

# Pitcairn, le plus grand sanctuaire marin du monde

Véritable paradis marin, l'archipel anglais de Pitcairn sera protégé. Plus de 1.249 espèces animales y vivent. Lors d'une expédition, 80 nouvelles y ont été découvertes.

Le paradis terrestre est sous-marin. Perdu dans les eaux du Pacifique sud, l'archipel britannique de Pitcairn va devenir la plus grande aire marine protégée (AMP) du monde. Le gouvernement anglais vient en effet d'annoncer la création d'une réserve grande comme 3 fois et demie la superficie de l'Angleterre. Au moins 1.249 espèces de poissons, de mammifères et d'oiseaux marins barbotent dans les eaux cristallines de ce lieu dont on parle comme d'un des derniers sanctuaires vierges sur Terre.

Rares sont les chanceux à y avoir trempé le bout des palmes. Flairant le potentiel d'y réaliser des clichés fantastiques, le *National Geographic* a mis sur pied une expédition océanographique en 2012. Dans les eaux baignant les quatre îles et atolls, Ducie, Henderson, Oeno, et Pitcairn, une oasis s'est offerte

à leur regard. « Ces îles sont tellement éloignées de tout qu'elles ont préservé leur virginité », déclare Enric Sala, chef d'expédition et photographe sous-marin, interrogé par le *Guardian*. Là-bas, les eaux sont limpides. « C'était incroyable. L'eau était si claire que nous pouvions voir à plus de 75 mètres », ajoute-t-il. Cette absence de turbidité a permis à des organismes intimement dépendants de la lumière de s'établir bien plus profondément que communément rencontré dans les mers. Les récifs coralliens y prospèrent ainsi jusqu'à 100 mètres, remportant haut la main le record du monde de profondeur.

Dans ce jardin d'Eden aquatique, la vie foisonne et une pléiade de nouvelles espèces ont été découvertes. « Ce sont 51 nouvelles espèces d'algues, 23 de coraux et 15 de poissons que nous avons recensés sur les 97 sites que nous avons ex-

plorés entre 5 et 30 m de profondeur », expliquent les scientifiques de l'expédition dans une étude publiée récemment par la revue *Plos One*. L'expédition a permis, pour la première fois, de tirer le portait au poisson-ange de Pitcairn, réputé pour son extrême agilité et ses réflexes. Afin de lever un coin du voile de la biodiversité régnant dans les grandes profondeurs, les aventuriers ont laissé couler des appareils photos et des caméras jusqu'à 1.585 mètres. Résultat ? Des espèces inédites, des animaux rares comme le faux requin-chat (*Pseudotriakis microdon*), et une profusion de vie ichtyologique habituellement récifale mais retrouvée là-bas jusqu'à... 300 mètres de fond.

Ces trésors naturels mis à jour ont rapidement représenté un levier pour accroître la pression exercée par les associations environnementales sur le gou-

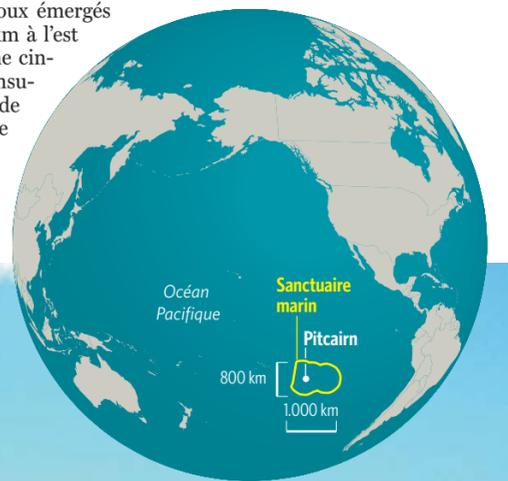
vernement anglais pour accorder à ce paradis originel le statut d'aire marine protégée. L'établissement de cette dernière est inscrit dans le budget 2015-2016 présenté mercredi dernier par le gouvernement du Premier ministre David Cameron. La réserve deviendra officielle après la signature d'un accord avec les organisations de protection de l'environnement et les autorités locales portant notamment sur la surveillance du braconnage maritime.

En effet, sur ces cailloux émergés situés à plus de 2.000 km à l'est de Tahiti, on recense une cinquantaine d'âmes. Ces insulaires du bout du monde sont les descendants de l'équipage du *Bounty* (British Royal Navy), ces marins britanniques qui s'étaient

mutinés le 28 avril 1789, et de leurs femmes polynésiennes.

Avec ses 834.334 kilomètres carrés d'un seul tenant, Pitcairn sera le plus grand sanctuaire marin au monde. « Plonger là-bas, c'était comme voyager dans un nouveau monde peuplé de trésors cachés et inconnus, un monde qui sera maintenant protégé pour les générations à venir », se réjouit Enric Sala. ■

LAETITIA THEUNIS



## LES ZONES PROTÉGÉES

### Des havres de paix bénéfiques à la pêche

Si chaque pays se bat pour posséder le moindre caillou émergé, c'est pour bénéficier de la zone économique exclusive (ZEE) qui y est liée. En effet, son territoire s'étend alors à 200 milles marins (370 km) au large de chaque point côtier. Dans ces zones, il peut choisir de protéger la biodiversité marine et de réguler voire d'interdire la pêche ou le tourisme, en créant des aires marines protégées. « Généralement, elles sont concentriques. Dans leur cœur, se trouve une zone de protection absolue où l'humain est persona non grata. Les stocks de poissons s'y reconstituent, et les individus ont tendance à devenir plus nombreux et plus gros, explique le Pr Jérôme Mallefet, biologiste marin à l'UCL. Bien que devant accepter de réduire leur zone de pêche dans un premier temps, les pêcheurs tirent finalement profit de ces AMP intégrales où s'accroissent la biomasse et la biodiversité. En effet, les animaux mobiles quittent le sanctuaire pour migrer vers des zones de pêche. » Selon l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature), les AMP couvrent 2,8 % des océans. En faudrait-il plus ? « Oui, mais la plupart sont en zones côtières. Or, c'est là où s'effectuent 80 % de la pêche mondiale. » Et le rendement des pêcheries prime sur la gestion durable des ressources halieutiques de l'humanité.

L.T.H.



## SAUVETAGE

### Le mérou

Le mérou de Méditerranée doit sa survie aux aires marines protégées. Dans le sanctuaire marin de La Gabinière (Port-Cros) et dans la réserve naturelle de la Scandola (Corse), on peut encore observer quelques-uns de ces poissons à la moue boudeuse qui ont frôlé l'extinction. Ce qui est rare est cher. Et dans le cas du mérou, il vaut plus cher vivant que mort. « Alors qu'un kilo de mérou sur un étal s'emporte 20 €, des plongeurs en déboursent 40 pour observer ce poisson emblématique sur un tombant rocheux », indique le Pr Mallefet.

L.T.H.



© D.R.

### Des homards dodus

Laisser la nature en paix peut être bénéfique aux pêcheurs. La réserve des îles espagnoles Columbretes en est un bel exemple. Profitant de la quiétude offerte par une AMP où la pêche est interdite, les homards s'y développent bien plus gros qu'auparavant. « Une étude menée sur 10 ans a montré qu'environ 7 % de ces *Palinurus elephas* migrent annuellement de l'AMP vers les zones de pêche, explique le Pr Mallefet. Prenant en compte la perte d'exploitation due à la réduction de surface de pêche, on estime que le gain net par an est désormais plus important de 10 % »

L.T.H.



© D.R.

## Zone marine protégée

Dans les eaux européennes, une zone marine protégée serait bénéfique pour les poissons et les invertébrés



## Zone exploitée

10 %

Les individus issus d'une zone protégée sont plus gros engendrant des revenus 10 % plus élevés pour les pêcheurs.

20 X

A l'intérieur d'une zone marine protégée, le potentiel reproductif d'une espèce (ici le homard) est multiplié par 20 comparé à une zone exploitée.

4 km

Les individus se déplacent de 4 km dans une zone de pêche.

